

LAC ARTIFICIEL

Texte de

MARINE CHARTRAIN

Conception et mise en scène

CELESTE GERME

Conception et interprétation

MAELYS RICORDEAU

DAS PLATEAU
PREMISSSES

Spectacle performance - Création
du 31 mars au 12 avril 2025 à Théâtre Ouvert,
Paris

Texte

Marine CHARTRAIN

Conception et mise en scène

Céleste GERME

Conception et interprétation

Maëlys RICORDEAU

Création sonore

J. STAMBACH

Dispositif son et vidéo

Jérôme TUNCER

Scénographie

James BRANDILY

Création lumière

Sébastien LEFÈVRE

Administration, production, diffusion

Bureau Retors Particulier
Prémises Production

Durée estimée

1h20

Lac artificiel a été écrit en 2021, il est lauréat de l'aide à l'écriture Beaumarchais en 2022, a reçu les encouragements ARTCENA en 2023 et est édité à la maison d'édition Tapuscrit de Théâtre Ouvert en mars 2023.

Production

Das Plateau
Prémises – Office de production artistique
et solidaire pour la jeune création

Coproduction

Théâtre Ouvert – Centre national des
dramaturgies contemporaines ;
La Comédie de Saint-Etienne - Centre
dramatique national
Avec le soutien de l'association
Beaumarchais-SACD

Contact

Contact artistique
Céleste GERME
dasplateau@gmail.com
+33 6 85 12 31 65

Production, diffusion
Margot QUENEHERVE
margot.queneherve@retors-particulier.com
+33 6 38 34 38 45

RÉSUMÉ

Laura et Salomé sont inséparables. Un samedi soir, au milieu de l'été, les deux adolescentes marchent le long de la route départementale, à la lisière de la forêt, à la recherche d'un endroit où faire la fête. Avec pour seul repère la signalétique fluorescente du bitume, elles cherchent leur chemin et finissent par se perdre.

Dans un jeu de double et de miroir vertigineux, Céleste Germe met en scène Maëlys Ricordeau qui interprète les deux jeunes femmes dans une performance impressionnante. Hypnotique, le dispositif sonore et visuel nous plonge dans les méandres de la mémoire de Laura et Salomé, qui rôdent au cœur de la forêt, au cœur de la nuit, vers leurs traumas. Là où l'amitié et l'amour se jouent d'abord et avant tout avec soi.

Un spectacle radical et émouvant, dans lequel les ombres et les mirages jouent avec une lumineuse et bouleversante actrice.



Note de mise en scène

Deux personnages

A la lecture du texte, il m'a semblé très vite que les personnages de Laura et Salomé formaient un duo passionnant à explorer : un peu jumelles, un peu siamoises, avec ce qu'il y a souvent dans l'amitié d'intrication labyrinthique, de jeu de double, ying et yang, figure duale et inversée, complémentaire et opposée.

Toutes deux se débattant avec le souvenir violent, tétanisant, d'un homme – un jeune homme agressif pour l'une, un père abandonnique pour l'autre – prises au piège d'un passé traumatique qui les phagocyte au point de rendre impossible la réciprocité et l'amitié. Toutes deux en route vers le cœur de leur trauma, peut-être pour s'en échapper, peut-être pour y sombrer.

Une seule actrice

Très vite, il m'a semblé que le fait de confier à Maëlys Ricordeau les deux rôles permettrait de faire entendre plus perceptiblement la manière dont Marine Chartrain les avait écrits, en reflets l'un de l'autre, miroir et miroir inversés, à la fois identiques et opposées.

Très vite, il m'a semblé qu'elle saurait restituer, en attribuant une voix spécifique à chaque personnage, à la fois le duo et la gémellité, c'est-à-dire aussi l'écriture elle-même qui, dans le portrait qu'elle dresse des deux jeunes femmes, se symétrise et s'entrelace.

Mais très vite aussi, j'ai eu l'intuition que Maëlys saurait, en même temps, donner incarnation à la silhouette vibratile de chacune des deux femmes. Et qu'ainsi, c'est plus près de l'écriture de chacune que nous pourrions être. Plus près de leurs intimités, de leurs douleurs, de leurs rêves... Que cette double incarnation nous permettrait d'être à la fois plus proche des personnages et plus proche de l'écriture, plus proche de la fiction et plus proche de la littérature.

Performance

Le fait que Maëlys Ricordeau joue les deux rôles grâce, notamment, à la modulation de sa voix, est une performance à la fois virtuose et sensible. L'actrice passant d'une phrase à l'autre, d'une voix à l'autre, en un clignement d'œil.

Tenir le flot et le flux, tenir les personnages, tenir ce dialogue entre deux femmes, mais aussi puisqu'il n'y en a bien qu'une sur scène, tenir ce dialogue avec soi-même, tenir ce dialogue avec l'autre qu'il y a en soi, l'autre qu'on a été, l'autre qu'on deviendra, est tout l'enjeu de ce dispositif.

Un dispositif qui doit permettre à la fois une plongée profonde, immersive, dans la nuit fictionnelle mais, tout en même temps, donner la possibilité merveilleuse de regarder le théâtre se faire et l'actrice travailler. L'œil et l'ouïe pouvant au gré de la représentation s'ajuster, s'accommoder, prendre de la distance pour mieux y retourner, y replonger

Mémoire traumatique / flash-back

Je souhaite que la question de la mémoire soit au centre de cette proposition.

Si les deux jeunes femmes se cognent sur le mur de leurs traumas, s'enlisent dans un passé

destructeur, nous mettrons en place des sortes de vignettes sonores que l'actrice pourra déclencher en direct sur une mini-régie, comme autant de fragments mémoriels qui reviennent, persistants, ritournelles harcelantes, souvenirs de ces épisodes violents.

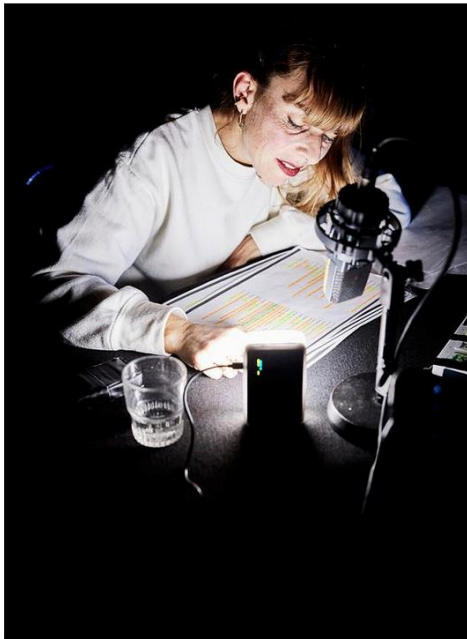
Ils constitueront une sorte de sous-texte, expression simultanée de ce qui est caché par les personnages, ce qu'elles ne disent pas mais qui pourtant existe, ce qu'elles taisent mais qui pourtant hurle.

Flash-back / fantômes

Par ailleurs, le fait de confier les rôles de ces deux jeunes femmes à une interprète plus âgée que les deux adolescentes nous donne la possibilité dramaturgique de projeter l'ensemble de l'histoire dans la mémoire de cette femme qui se présente à nous. Comme si, peut-être, elle avait été l'une des deux jeunes femmes et qu'elle venait là, sur scène, quelques années après les événements, pour raconter, pour convoquer cet épisode de sa vie qui l'avait vue rompre avec sa meilleure amie. Cet épisode de sa vie lors duquel la violence qu'on lui avait fait subir l'avait engloutie. La scène devenant alors ce lieu du souvenir, ce lieu d'apparition du passé et de la chose mentale. Ce lieu réparateur aussi, puisque cette femme qui se présente à nous est la preuve qu'une résilience est possible, que la violence ne gagne pas toujours, pas tout le temps. Qu'on peut se sortir des ronces et des lacs de boue.

Il y a dans la nuit noire qu'écrit Marine Chartrain quelque chose qui attire les fantômes et les spectres, les souvenirs qui guident et ceux qui enlisent, les traumatismes qui tuent, mais aussi les lueurs qui brillent.

Faire exister sur scène la question de la mémoire et du passé, non seulement par la « mise en scène sonore » de la mémoire traumatique des deux femmes, mais aussi en rendant dialectique le présent de la représentation – une femme incarnée par l'actrice arrive, se souvient et raconte, puis, en racontant, rejoue son souvenir – permettra, je l'espère, de donner une qualité singulière, à la fois magnétique et mystérieuse, à la scène. Une profondeur troublante. Il me semble que l'écriture de Marine Chartrain réclame cette mise à distance pour révéler l'entièreté de sa force d'aimantation et de son intensité.



Dispositif visuel et sonore voir sans montrer

Nous travaillerons très précisément la dramaturgie visuelle et sonore : qu'est-ce qui est entendu, qu'est-ce qui est vu ?

L'écriture de Marine Chartrain est très dense. Si les lieux, les ambiances, les sons de Lac Artificiel décrivent une réalité géographique et sociale, ils sont dans l'exact même temps la transcription poétique de la psyché des jeunes femmes : paysages sensibles et pour une large part, métaphoriques.

Il me semble que les donner à voir sans les montrer peut permettre de restituer la manière dont ils agissent dans le texte de Marine : non pas seulement comme la description naturaliste du monde qui les voit grandir, mais aussi comme des plaques photosensibles sur lesquelles apparaissent, fine couche de sels d'argent, l'état de trouble et de tumulte de Laura et Salomé.

Nous travaillerons donc à partir du noir de la salle, pour tenter d'intensifier au maximum la relation entre ce qui est donné à voir (le moins possible) et ce qui est perçu dans la tête des spectateurs (le plus possible).

Lumières la nuit et le théâtre

Le dispositif de lumière que nous avons commencé à tester permettra de laisser la nuit opérer – toujours sans la montrer – noir infini du plateau de théâtre. Nous travaillerons dans un premier temps avec de la lumière vidéo blanche, étroit faisceau du vidéo projecteur dont nous ferons varier l'intensité et la vitesse de vibration. Celui-ci éclairera l'actrice, prise au piège de ce phare unique, guettée par la grande ombre qui rôde autour.

A ce dispositif simple et malléable, qui parle de la nuit et de la solitude, sera superposé un second dispositif lumineux plus traditionnel, un genre de plein-feu. Celui-ci permettra de faire apparaître le plateau de théâtre lui-même, de le sortir hors de l'ombre, révélant du même coup l'actrice, au centre du plateau, toute à son travail, dans l'effort que requiert pour elle le fait d'incarner les deux rôles, de passer de l'un à l'autre, virtuosité spectaculaire. Ces deux dispositifs de lumière que nous articulerons ensemble créeront une dialectique entre fiction et performance, entre immersion dans le récit et perception jubilatoire de sa fabrication.

Force unique du théâtre que d'être en même temps dans la pleine conscience de l'artificialité et dans la capacité totale de l'oublier.

Création musicale

Jacob Stambach compose la musique du spectacle. Fondamentale dans le déploiement dramaturgique de la représentation, elle permettra de creuser les paysages sensibles, mais aussi de faire exister le rythme de la tension et du drame. Il y a quelque chose d'un thriller psychologique dans Lac artificiel, quelque chose qui démarre et ne s'interrompt plus, fil tendu du début jusqu'à la fin. La composition de Jacob, ses textures, ses rythmes, son déploiement par moment mélodique, par moment étrange et sourd permettra de conduire spectacle et spectateur dans un seul mouvement, à la fois lent et haletant.

Extraits

Extrait 1

« SALOMÉ : ...La vodka en chute libre

La vodka s'échappe de mes mains et il y a des mains froides qui se posent quelque part sur mon corps et je regarde la vodka pomme tomber et je regarde les mains et je ne comprends pas à qui appartiennent les mains qui me touchent et ce qu'elles font là sur mon ventre et pourquoi elles s'agrippent à moi comme ça et pourquoi j'ai envie de pleurer alors que la soirée n'est même pas terminée alors qu'elle vient à peine de commencer et pourquoi j'ai pris une vodka à la pomme alors que je n'aime pas ça et si je n'aime pas ça si je n'aime pas la vodka pourquoi j'en ai pris dix avant de boire celle-là et pourquoi je suis maladroite avec mes gestes

LAURA : Salomé t'es sûre que ça va

SALOMÉ : Je n'aime pas les gestes maladroits je n'aime pas les mains qui renversent et qui font tomber je n'aime pas celles qui tombent sur le corps et je n'aime pas mon corps d'ailleurs je déteste mon ventre je voudrais qu'il soit moins rond quand des mains se posent dessus je voudrais qu'il soit plat comme quand j'avais six ans et que je faisais du vélo dans le parc d'à côté et que les plus grands se bourraient la gueule à la bière sur un banc j'avais dans les six ans et mon corps était un corps d'enfant posé sur un vélo qui roule à toute vitesse dans le parc j'étais un corps d'enfant qui ne se pose pas la question des seins qui poussent et des petits poils mon corps était plat et beau et écorché au niveau des genoux j'étais une enfant qui tombe à vélo juste là je tombais là à vélo dans le parc devant les plus grands qui buvaient des canettes de bière et qui riaient fort je ne me relevais pas j'avais mal je ne me relevais pas je regardais cette fille qui danse en équilibre sur le banc et qui éclate de rire en équilibre sur le banc c'était une fille ivre morte je ne me relevais pas je pensais : Je ne veux pas être elle plus tard »

Extrait 2

« SALOMÉ : Regarde
 Regarde comme le ciel est grand
 LAURA : C'est quoi ce sang
 SALOMÉ : C'est rien
 C'est le mien
 LAURA : Quoi
 SALOMÉ : C'est rien je suis tombée dans les ronces tout à l'heure
 LAURA : Ah
 SALOMÉ : Tu crois que le cosmos nous envoie un message
 LAURA : Un message
 SALOMÉ : Oui un message un signe une synchronicité
 LAURA : Pourquoi il ferait ça le cosmos
 SALOMÉ : J'essaye de comprendre justement
 LAURA : Je crois qu'il en a rien à foutre de nous le cosmos
 SALOMÉ : Je crois qu'il nous parle
 LAURA : S'il s'intéressait vraiment à nous je veux dire s'il se souciait un peu de nous n'en serait pas là à courir après une musique et à faire des bains de boue
 SALOMÉ : Moi je crois qu'il nous parle je crois que tout ce qui nous arrive c'est pas pour rien
 LAURA : Je crois qu'il n'y a rien à comprendre
 SALOMÉ : Je crois qu'il faut qu'on arrête de faire semblant
 LAURA : Comment ça
 SALOMÉ : Faut arrêter là on peut pas passer à côté de notre vie plus longtemps
 LAURA : ...
 SALOMÉ : Je peux pas passer à côté de ma vie toute ma vie
 LAURA : Qu'est-ce que tu veux dire
 SALOMÉ : Dès qu'on sort de ce borbier je pars faire de l'événementiel à Paris Je me barre de ce trou et je monte ma boîte
 LAURA : Ah ouais
 SALOMÉ : Bah ouais qu'est-ce que tu crois je ne vais pas rester là toute ma vie moi »

Das Plateau

Je crois que le geste artistique est toujours une révélation de ce qui diverge, diffère du consensus. Mais ce “différent” qu’on montre est à mon sens commun à beaucoup, sinon à tous. Je crois qu’on écrit pour dire ce qui trouble. Le trouble, c’est ce que l’ordre social familial ne traite pas.
— Claudine Galéa

Créé en 2008, Das Plateau développe une écriture scénique qui mêle théâtre, littérature, musique et arts visuels pour tenter de développer un langage qui creuse les champs de la perception et du sensible. À la recherche d’un « nouveau tragique », la beauté qu’ils mettent en œuvre sur le plateau porte à la fois la marque de la violence du monde et la possibilité d’un espoir.

Après avoir créé plusieurs spectacles qui prenaient pour point de départ les textes de Jacques Albert (*Cours les Prairies*, *Notre Printemps*, *Sig Sauer Pro*, *Le Bon Chemin* et *Dia de macho, vispera de nada*), voici quelques temps que les projets de Das Plateau se portent sur des sujets liés au féminin, ce sont souvent des textes de femmes (Marie Darrieussecq avec *Il faut beaucoup aimer les hommes* en 2016, Pauline Peyrade avec *Bois Impériaux* en 2018 et *Poings* en 2020, Marine Chartrain avec *Lac Artificiel* qui sera créé au printemps 2025 ou Milène Tournier avec *Un jour sans vent (Une Orestie)* qui sera créé à l’automne 2025) qui sont toujours à la fois intenses et complexes formellement – défis lancés à la scène.

Si les spectacles de la compagnie s’organisent autour d’une tension entre langage et silence, littérature et déploiement spatial, temporalité narrative et temporalité contemplative, ils mettent en jeu par leur dispositif scénique, une multitude de statuts de la réalité et font de la scène un espace dans lequel est réorganisé la répartition habituelle entre le matériel et l’immatériel, entre la réalité et sa perception. Les spectacles de Das Plateau cherchent à mettre à jour le dessous des choses, ce qui ne peut se dire, ce qui dans la complexité du monde ne peut ni se dissoudre, ni se résoudre.

En multipliant les formats et les types de spectacles proposés (*Pénélopes* – formes in situ, *Le Petit Chaperon rouge* – spectacle tout public, *Un jour sans vent (Une Orestie)* – forme grand plateau, etc.) Das Plateau cherche à s’adresser à un public le plus large et le plus varié possible.

Das Plateau est conventionné par la DRAC Île-de-France et soutenu par la Région Île-de-France au titre de l’aide à la permanence artistique et culturelle. En 2024-25, *Pénélopes*, spectacle itinérant réalisé à partir de *l’Odyssée* d’Homère et d’entretiens d’habitantes du territoire et *Le Petit Chaperon rouge*, créé en 2022 au Festival d’Avignon, seront en tournée en France et aux États-Unis.

En mars 2025, Das Plateau créera *Lac Artificiel* de Marine Chartrain sous la forme d’une lecture performance à théâtre Ouvert, puis, à l’automne 2025 à La Comédie de Reims, *Un jour sans vent (une Orestie)*, commande d’écriture passée à la poétesse Milène Tournier, qui sera par la suite présenté au théâtre Public de Montreuil.

site web : dasplateau.fr

ÉQUIPE ARTISTIQUE

MARINE CHARTRAIN - écriture

Née en 1995 à Sartrouville, Marine Chartrain est écrivaine dramaturge. Après l'obtention d'une licence de Lettres et arts vivants à CY Cergy Paris Université, elle entre en 2016 à l'École Claude Mathieu où elle se forme en tant que comédienne. C'est là que naît son désir d'écriture dramatique. Elle écrit son premier texte, *Soleil d'hiver* puis en 2020, elle intègre le département d'écriture dramatique de l'ENSATT, dirigé par Marion Aubert et Pauline Peyrade. En 2021, elle écrit *Lac artificiel*. Ce texte bénéficie d'une bourse d'écriture de l'association Beaumarchais-SACD, est lauréat du comité de lecture des EAT et est éditée aux éditions du Tapuscrit en mars 2023. Elle devient lauréate du dispositif Prémisses en octobre 2023 avec son texte *Feu du ciel*.

CELESTE GERME - conception et mise en scène

Céleste Germe est metteuse en scène et cofondatrice de Das Plateau dont elle assure la direction artistique. En 2008, après s'être formée en Arts du spectacle à l'université de Nanterre puis en architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville où elle obtient son diplôme, elle fonde Das Plateau aux côtés de Jacques Albert, de Maëlys Ricordeau et de Jacob Stambach. Au sein de la compagnie, elle réalise la mise en scène de l'ensemble des créations, qu'elles soient théâtrales, cinématographiques ou radiophoniques. La formation et la transmission sont également au centre de ses activités. Elle réalise de nombreux ateliers de sensibilisation et intervient très régulièrement dans les écoles supérieures d'art dramatique (Ecole du TNB, du Théâtre du Nord, ENSATT à Lyon, La Manufacture et les Teintureries à Lausanne etc). En 2021-2022, elle est invitée au POCHE/ GVE à Genève (Suisse) à réaliser la mise en scène de deux spectacles, *Unité Modèle* et *Pacific Palisades* de Guillaume Corbeil. En 2024-25, *Pénélopes*, spectacle itinérant réalisé à partir de *l'Odyssée* d'Homère et d'entretiens d'habitantes du territoire et *Le Petit Chaperon rouge*, créé en 2022 au Festival d'Avignon, sont en tournée en France et aux États-Unis. En mars 2025, Das Plateau créera *Lac Artificiel* de Marine Chartrain sous la forme d'une lecture performance à Théâtre Ouvert, puis, à l'automne 2025 à La Comédie de Reims, *Un jour sans vent (une Orestie)*, commande d'écriture passée à la poétesse Milène Tournier, qui sera par la suite présenté au Théâtre Public de Montreuil.

[MAËLYS RICORDEAU – conception et jeu](#)

Maëlys Ricordeau est comédienne, autrice et réalisatrice. En 2008, elle fonde Das Plateau aux côtés de Céleste Germe (metteuse en scène), Jacob Stambach, (auteur/compositeur) et Jacques Albert (auteur/ danseur). En 2016 elle écrit et réalise son premier court-métrage, *La cabane des Indiens* produit par Emmanuel Barraux, 31 Juin Films. En 2023-2024 Das Plateau présente avec elle sur scène : *Le Petit Chaperon rouge*, créé pour la 76e édition du Festival d'Avignon, en tournée en France et en Suisse. *Poings* de Pauline Peyrade, notamment dans le cadre du focus que le Théâtre Silvia Monfort consacre à Das Plateau. Trois versions de *Pénélopes* (Montreuil, Marseille, Oyonnax) formes légères et in-situ réalisées à partir de l'Odyssée d'Homère et d'entretiens d'habitantes. En parallèle elle lit des textes pour France Culture ou pour le catalogue de l'éditrice Sabine Wespieser (Marie Richeux, Robert Seethaler...) et développe son premier long-métrage, *Amoureuse* en collaboration avec Virginie Legeay.

[J. STAMBACH - création sonore](#)

J. Stambach est musicien et ingénieur du son travaillant dans divers domaines artistiques et techniques. Actifs au sein de plusieurs groupes musicaux, il est aussi membre cofondateur Das Plateau. Compositeur et créateur sonore pour l'écran, il a participé aux documentaires *We Don't Care About Music Anyway* (2010), *Kings of The Wind* et *Electric Queens* (2014), et plus récemment au long

métrage *Shéhérazade* (2018) pour lequel il obtient le Prix de la musique de film au Festival du Film Francophone d'Angoulême. Il partage son temps entre Paris et Berlin, où il travaille en tant qu'ingénieur du son indépendant, entretenant des liens étroits avec la scène musicale underground.

[JEROME TUNCER – dispositif son et vidéo](#)

Après des études d'ingénieur à l'INSA de Lyon puis le cursus son de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, Jérôme Tuncer se consacre à la création sonore, à la conception ainsi qu'à la programmation de dispositifs interactifs pour le spectacle vivant, la performance et l'installation.

Il enrichit sa maîtrise technique en participant à la vie de lieux tels que l'IRCAM, le GRM ou bien encore à la Gaîté Lyrique sur des projets de créations ou lors d'ateliers pédagogiques de sensibilisation à l'outil numérique de traitement du son et de l'image.

Il collabore avec de nombreux artistes du paysage contemporain auxquels il apporte une approche sensible des techniques sonores, visuelles et informatiques actuelles (collaborations : Jean-François Peyret, Ludovic Lagarde, Ensemble Multilatérale, Georges Aperghis, Sébastien Roux, Célia Houdart, Xavier Veilhan, Jacques André, Magali Desbazeille, Moritz von Oswald, Sylvain Prunenec, Lionel Hoche, compagnie Affari Esteri, Daniel Larrieu...).

JAMES BRANDILY - scénographie

Très jeune, il travaille comme technicien pour le théâtre en France. Après un passage à NYC de deux ans, il débarque à Londres pour huit ans. Il trouve sa place au Gate Theater (Fringe theater) du quartier de Notting Hill, ce qui lui permet de rencontrer un grand nombre de metteurs en scène, et d'être confronté à différents univers (Tracy Letts, Nick Ward...). Il y rencontre Sarah Kane avec qui il travaille sur les deux créations qu'elle met en scène. Avec Stephen Harper, il scénographie *Occam's razor*, *Break down* et commence une réflexion sur *Acte of malice*. Il réalise un décor sur une installation pour *Oily cart*. De retour en France, il travaille avec Kassen K pour qui il met en espace *No Man No Chicken* ainsi que *Jet Lag*. Il collabore sur une installation avec le collectif *Arrière-Boutique*. Il travaille avec Ludovic Lagarde comme régisseur général sur *Richard III*, et il intervient comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle *Un nid pour quoi faire*. A la suite de la rencontre avec Guillaume Vincent il scénographie *Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The second woman* et *La nuit tombe* et l'opéra *La bohème* qui sera joué aux Bouffes du Nord. Il collabore avec Das Plateau depuis 2016 (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux*, *Comme à la maison*, *Poings*, *Le Petit Chaperon rouge*).

SEBASTIEN LEFEVRE - création lumière

Formé à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes et intervient en tant que régisseur pour plusieurs compagnies, dont Travaux 12 et la Cie Stanislas Nordey. Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce *Barbe bleue* en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration, avec 16 créations réalisées. Parallèlement les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse et de théâtre : Alessandro Sciarroni, Eric Minh Cuong Castaing, Yuval Pick, Sandrine Anglade ou Das Plateau. Il développe également un travail de création plus personnel en créant des installations, œuvres-lumières, qu'il en France et à l'international (Lyon, Poitiers, Leipzig, Göteborg, Genève, Lausanne, Moscou, Dubaï etc.)

Ses créations comme les «Eolights», «L'homme digital» «Oriflammes» et «Caprice» créées pour la fête des lumières de Lyon ont un caractère monumental et cherche à bousculer le paysage urbain. D'autres comme « illusion » dans la cathédrale de Poitiers ou la mise en lumière de l'église de «Trönlindring» modifient la perception de l'architecture qui accueille son travail.